

Chic ou ludique, la céramique entre au Mobilier national



Tabourets Grès (2020), de l'Atelier Baptiste & Jaïna. ATELIER BAPTISTE & JAÏNA



Moon Jar (2025), de Jacques Monneraud. ARSENIC GALERIE



Lampe Paravent (2025), de Marc Venot. MARC VENOT

C'était une grande première ! Le 27 janvier, une quinzaine d'objets et de meubles en terre cuite ont fait leur entrée dans les réserves du Mobilier national, à Paris. Un geste symbolique et politique pour illustrer le rapprochement, il y a un an, de cette vénérable institution avec la Cité de la céramique-Sèvres et Limoges, sous le nom de « manufactures nationales ».

Juché sur un escabeau girafe pour mieux être entendu de tous – officiels, journalistes et créateurs –, Hervé Lemoine, qui préside le nouvel établissement, a déclaré de façon joyeusement solennelle : « Du fait de notre élargissement à la manufacture de Sèvres, nous avons cherché à promouvoir aussi la jeune création en céramique. Au total, à l'occasion de la campagne d'acquisition 2026, une soixantaine de pièces signées par 39 designers, confirmés ou émergents, entrent pour l'éternité dans les collections nationales. Notre objectif n'est pas de les garder à tout jamais dans nos réserves, mais de les exposer partout où c'est possible, notamment dans les ambassades et les palais officiels de la République, qui se doivent d'être des vitrines de l'excellence de la création française. » Et de conclure, grandiloquent : « Il n'y a pas que les arts visuels et les arts vivants en France. Il y a aussi les arts appliqués, les arts décoratifs, qui constituent notre héritage et le patrimoine de demain ! »

Voici donc de « petits objets », vases et lampes de toutes formes, devenus « inaliénables » (qui ne peuvent être cédés ou vendus). Tel est le cas de cette délicate lampe de table du designer parisien Marc Venot, baptisée « Paravent ». Elle est constituée de six ailettes de porcelaine enchâssées dans un piètement d'acier, développées astucieusement avec le fabricant Merigous, près de Limoges. Chaque

Fin janvier, une quinzaine de créations contemporaines en terre cuite ont été acquises par l'institution parisienne, scellant ainsi son récent rapprochement avec la Cité de la céramique-Sèvres et Limoges



Vases EB#18 (2025), d'Edouard Taufenbach et Bastien Pourtout. ANTHONY GIRARDI

ailette tourne librement sur son axe, ce qui permet à l'utilisateur d'être maître d'œuvre de la forme de son luminaire – tantôt marguerite, tantôt biscuits boudoirs – et de jouer avec l'éclairage et les reflets lumineux dans le bleu profond de la matière.

Il y a aussi cette œuvre, EB#18, composée d'un quatuor de vases aux contours géométriques – une sorte de minisculpture que le duo d'artistes contemporains Edouard Taufenbach et Bastien Pourtout a imaginée, en hommage aux laby-

La Lampe 05, de Stéven Coëffic, évoque un jouet façon cyclope, et ne s'allume que si on y dépose un palet magnétique sur le pied

rinthes ou aux allées de buis des jardins à la française. L'émail d'un vert irrégulier et changeant imite le chatoiement de la lumière sur le feuillage. Les pièces s'agencent entre elles, au gré des envies, tel un jardin intérieur.

En 2026, les nouvelles technologies ne boudent pas l'art millénaire de la poterie. En témoigne ce vase Shapes of the Sea – entre aileron de requin et silhouette de voilier – de Valentin Jager, dont les pièces sont imprimées en 3D avant d'être moulées, puis coulées. Ou Vacuum Platinum, de Clément Brazille, dont la forme en céramique couverte d'un lustre platine crée l'étonnement. « Il ne ressemble à aucun autre vase, reconnaît, amusé, le designer installé en bord de Loire. Il est né d'une empreinte originale que j'ai réalisée en emprisonnant des objets hétéroclites sous une gaine thermorétractable : en l'occurrence, il s'agit de quatre gros boulons industriels. Après quoi, je confectionne un moule dans lequel je coule de la barbotine de grès, pour obtenir une forme jamais vue. » Clément Brazille a déjà à son actif une collection de vases Vacuum : « Autant de formes énigmatiques, dont l'usager doit deviner l'histoire. »

A l'inverse, la pièce Moon Jar est née d'un classique tournage de poterie à la main en deux parties, selon la tradition coréenne, pour mieux réinventer une jarre lunaire de la dynastie Joseon (1392-1910). Mais elle aussi joue avec les sens. Elle semble faite en carton, avec des rubans adhésifs reliant les morceaux. Son créateur, Jacques Monneraud, a mis au point un procédé de repousse de la terre avec des échardes de bois pour simuler la cannelure du carton, et recherché, pendant un an, à obtenir un émail blanchâtre qui imite l'adhésif. « Sur cette pièce, j'ai voulu confronter la céramique, qui a traversé les âges,

au carton, matériau aujourd'hui commun, mais périssable. C'est un pied de nez au consumérisme », souligne celui qui fut directeur de création publicitaire, à Paris, mais a décidé de mettre les mains dans la terre et de s'installer à Bayonne (Py-rénées-Atlantiques).

Assise de tracteur en grès

Au même motif que « la céramique, c'est chic » sont entrés dans les collections du Mobilier national de lourds meubles nés de l'art du feu. Les ambassadeurs et autres agents de la République sont ainsi invités à s'asseoir sur une assise de tracteur réalisée dans deux sortes de grès de Normandie, simplement patinés, pour mieux révéler leurs nuances naturelles orangées ou noires. « Nous avons moulé le siège de tracteur de mon grand-oncle dans l'idée d'une sculpture contemporaine en hommage à la terre : c'est une mise en abyme du matériau et du geste paysan », explique Baptiste Sévin, qui, avec Jaïna Ennequin, a cofondé, en 2017, l'Atelier Baptiste & Jaïna, à Aubervilliers (Seine-Saint-Denis), au sein de la structure Poush, consacrée à la jeune création. « Nos pièces sont assez solides pour tenir dehors, en plein froid, sur une terrasse ou dans un jardin », se félicite les deux créateurs.

Alexia Leleu, qui redonne du lustre, depuis huit ans, à la marque lancée par son arrière-grand-père Jules Leleu (1883-1961) – illustre décorateur-ensemblier de la période Art déco –, s'est emparée d'une de ses pièces iconiques : deux bouts de canapé des années 1920, qu'elle a retournés pour en faire une console contemporaine. Fini la loupe d'amboine dans laquelle ils avaient été taillés, les voilà, tête en bas, en céramique couverte d'une patine métal.

« J'ai été fascinée par le piètement en fût cannelé de ce bout de canapé, et j'ai voulu lui redonner vie, façon patte d'éléphant », explique Alexia Leleu. La finition platine me permet de jouer avec l'illusion du métal que l'on sait froid, et la chaleur tactile de la céramique, que l'on découvre en touchant la console Corretta », explique cette énergique artisanne du renouveau de la maison familiale. Et si la console, sous son habit argenté, apparaît comme coupée en deux, c'est bien parce qu'elle est entrée en deux morceaux dans le four du potier.

La céramique peut aussi être ludique. C'est le serment que s'est fait Stéven Coëffic qui, depuis son atelier du quartier parisien de Belleville, conçoit de drôles de pièces en faïence, colorées et magiques. La Lampe 05, entrée dans les réserves du Mobilier national, évoque un jouet façon cyclope, et ne s'allume que si on y dépose un palet magnétique sur le pied. « C'est donnant-donnant ; elle ne marche que si on lui fait une offrande », explique ce lauréat de la mention spéciale du jury de la Villa Noailles, en 2022. Egalement entré dans les réserves, un paravent en bois aux charnières en céramique colorée XXL, dont le créateur a exagéré le format, afin de mettre en valeur ce que l'on cache d'ordinaire.

Doublement formé en design (à l'Ecole nationale supérieure des arts décoratifs) et en art du feu (auprès d'un mouleur-sculpteur), Stéven Coëffic pratique ce qu'il appelle la « distraction fonctionnelle » : transformer en un jeu tous les gestes automatiques de l'usager, comme allumer une lampe ou déployer un paravent. « Plus exactement, un moment de distraction qui change notre rapport aux ustensiles du quotidien, de ceux auxquels on n'accorde aucune attention d'ordinaire », précise-t-il. On se plaît à imaginer les diplomates de haut rang poser, chaque soir, un palet au pied de la Lampe 05, pour faire chez eux toute la lumière. ■

VÉRONIQUE LORELLE